

TRIBUNE

Pour une école des libraires à l'italienne

Sur le modèle de l'école des libraires de Venise, **Dominique Bourgois**, P-DG des éditions Christian Bourgois, souhaite associer les éditeurs à la formation des libraires et plaide pour davantage de concertation interprofessionnelle.

♥♥ J'étais invitée par Achille Mauri, la dernière semaine de janvier, à Venise à l'École des libraires (fondée par Luciano et Silvana Mauri), installée à la fondation Cini, qui a réuni plus de cent participants : 30 élèves (sélectionnés), des journalistes, des éditeurs, des libraires, des diffuseurs, des écrivains, des philosophes, des économistes, des sociologues.

Cinq jours de séminaires, tables rondes, ateliers par groupes. Les libraires travaillent sur des sujets proposés et sont formés à tous les aspects de leur métier avant de présenter leurs travaux devant un "jury" d'éditeurs. La semaine à Venise est la conclusion d'une année d'études.

Selon la tradition, chaque soir, un éditeur invite à dîner tous les participants. Cette année : Laterza, Mondadori, Longanesi, Marsilio.

Un prix y est décerné, une librairie d'un centre commercial de Rome était primée, en présence de trois générations de la famille Mauri rassemblée, émouvante manifestation d'une transmission d'un savoir et d'un partenariat éditeur-libraires.

Depuis sa création en 1983, il y a eu 2561 élèves et la participation de 1276 libraires.

Florence Noiville et Angelo Tantazzi ont échangé sur l'économie du livre, et James Daunt, fondateur des librairies éponymes à Londres, maintenant en charge de la chaîne nationale Waterstone's, a su évoquer la menace du numérique dans une

Angleterre où le discount a épuisé la librairie indépendante et recentré le rôle du libraire prescripteur dans ce débat qui nous soucie tous.

Avec précision et enthousiasme, sans nier aucun des risques de cette mutation, mais avec vigilance et l'ambition de continuer de vendre les livres papier et les numériques dans les librairies dont il a la charge – à l'instar de Barnes & Noble, avec qui un partenariat est prévu pour Waterstone's. Avec Jamie Byng (Canongate), Richard Charkin (Bloomsbury), Judith Curr (Atria books), nous avons réfléchi à la promotion qu'il faudrait envisager pour le livre à l'âge du numérique.

Qu'une profession rassemblée sous l'impulsion constante de Inge Feltrinelli, Achille Mauri, Stefano Mauri, continue de former des libraires est un modèle stimulant que nous devrions regarder. Nous ne pourrions faire l'économie de cette concertation ni de cette formation. ♥♥

Dominique Bourgois

COUP DE BOLL

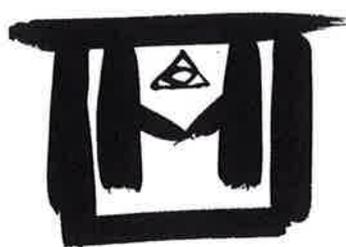
SACHEZ RECONNAÎTRE LES SYMBOLES MAÇONNIQUES



LE COMPAS



L'ÉQUERRE



LE TABLIER



LE GROS TIRAGE

Adieu à Castéla

« Une librairie sur la grande place d'une ville, c'est un signe de délicatesse. Les choses de l'esprit sont à l'égalité avec les choses de l'estomac, du portefeuille et du pouvoir. Quand j'étais étudiant à Toulouse et qu'Ombres n'était pas encore la grande librairie qu'elle est devenue, Castéla était mon temple. [...] Le 18 février, la place du Capitole risque d'être un peu moins capitale. »

Charles Dantzig, écrivain, déplorant la fermeture de la librairie Castéla dans une tribune parue dans *La Dépêche du Midi*, le 28 janvier.

Franzen défend le papier

« La technologie que j'aime, c'est l'édition poche de *Freedom*. Je peux renverser de l'eau dessus et elle continue de fonctionner ! Donc, c'est une technologie plutôt bonne. Qui plus est, elle fonctionnera parfaitement pendant encore dix années. Pas étonnant que les capitalistes la haïssent. C'est un mauvais business model. »

Jonathan Franzen, écrivain américain, lors du Hay Festival à Cartagena de Indias en Colombie, fin janvier, cité par *The Daily Telegraph*, le 29 janvier.

Déchéances du livre

« La révolution technologique de l'information a rabattu le livre sur un espace plat et indifférent, dans lequel il n'a plus aucune dignité particulière. Au livre comme œuvre se substitue une multiplicité de textes désarticulés, accessibles indépendamment les uns des autres sur un espace plat où l'on trouve également une myriade d'autres textes désarticulés. [...] Mais il y a une seconde déchéance du livre, économique cette fois : sa réduction à un objet de consommation équivalent à n'importe quel autre. »

Yves-Charles Zarka, philosophe, dans une tribune intitulée « Le livre déprécié », parue dans *Le Monde des livres*, le 3 février.